

Jean-Marie Brohm
Professeur de sociologie
Université Montpellier III
Directeur de la revue *Prétentaine*



On pourrait à première vue comprendre Edgar Morin comme un encyclopédiste des Lumières. Ce serait pourtant très réducteur et ignorer la complexité de sa pensée qui a imposé la pensée de la complexité, c'est-à-dire l'articulation des points de vue disjoints - différents ou antagonistes - du savoir en un cycle dynamique, la communication entre les fragments isolés, la conjonction complémentaire des vérités éparses, la reliance du divers et du contradictoire qui aboutissent à l'idée éminemment féconde d'auto-organisation, d'auto-production, d'auto-créativité aussi bien du monde que de la société et du sujet humain. Edgar Morin n'a cessé de lutter contre l'Universel abstrait du Même et ses tentations intégristes, contre les totalités opaques et leurs menées totalitaires, contre l'esprit de système avec sa clôture de la pensée et son dogmatisme de l'action pour promouvoir l'Universel concret, sans cesse plus universel, sans cesse plus concret.

Ce serait donc un contresens majeur que de vouloir « résumer » l'œuvre d'Edgar Morin, parce que ce serait mutiler sa foisonnante richesse - dont témoigne son abondante bibliographie - et achever le processus de son perpétuel inachèvement et recommencement.

La pensée d'Edgar Morin a, comme toutes les pensées fortes, une vertu heuristique de questionnement, d'interrogation, de doute et pour finir aussi d'humilité : modestie devant l'infinie complexité du réel, étonnement par rapport aux aléas des événements, autoréflexivité inquiète vis-à-vis des contradictions de l'action, incertitude eu égard aux risques de l'aventure humaine. Réminiscence sans doute de sa formation hégélienne : « Mais essentiellement le vrai est sujet ; en tant que tel il est seulement le mouvement dialectique, cette marche engendrant elle-même le cours de son processus et retournant en soi-même [...]. La substance vivante est l'être qui est sujet en vérité [...] mais seulement en tant que cette substance est le mouvement de se-poser-soi-même, ou est la médiation entre son propre devenir-autre et soi-même » (1). Cette émergence de la pensée et de l'action complexes, Edgar Morin n'a cessé de l'accompagner et d'en être accompagné : « J'ai l'impression que mon sens de la complexité surgit quasi instinctivement de mon sens de la contradiction, de mon sens de l'incertitude, de mon sens du temps, des évolutions, de l'histoire, des événements, des accidents et bifurcations, de

l'auto-observation, de mon sens de la multidimensionnalité, de ma répugnance aux manichéismes, et cela sur tous les terrains, philosophique, scientifique, politique, et bien sûr de la vie quotidienne » (2).

C'est cette attitude qui a permis à Edgar Morin de mener de front cette quête de l'Universel concret dans un quadruple horizon de sens : les sciences anthroposociales, l'épistémologie, l'éthico-politique, le vécu métaphysique ou méta-empirique de l'existence quotidienne. Ces quatre « cheminements » ont été plus ou moins errants ou itinérants, plus ou moins sédentaires ou nomades dans les « traversées du désert », les brèches dans les oasis, les lignes de fuite (3) et de brisure de la clandestinité, l'hibernation, l'exil intérieur, les plongées dans les mêlées avec l'affrontement des thèses et des arguments (4), mais aussi l'exaltation, la fête, la communion, la liesse. Ils correspondent, dans leur complémentarité, aux quatre « polarités » qu'Edgar Morin a tenté de relier : « le doute, la foi, le mysticisme, la rationalité » (5).

a) Doute et scepticisme, critique et auto-critique : attitude philosophique, épistémologique et politique primordiale qui entend ne jamais se départir de la « pensée interrogative », de la mise en question des questionnements, de la critique des réponses par de nouvelles questions et de l'auto-critique des questions par les réponses fournies, bref la « réinterrogation buissonnante et généralisée ».

b) Foi et participation au destin du monde et à la poésie de la vie qui impliquent la reliance sociétale, la solidarité infinie avec la Terre-Patrie et l'agrégation dans la matrice commune du destin de l'Humanité, « où le chemin se fait en marchant ». Éthique de l'amour et de la fraternité qui relie. Idée-Mère : « La connaissance qui relie c'est la connaissance complexe. L'éthique qui relie c'est l'éthique fraternelle, la politique qui relie est la politique qui sait que la solidarité est vitale pour le développement de la complexité sociale » (6).

c) Mysticisme, c'est-à-dire le sentiment du mystère cosmique, de l'énigme de l'être (« pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »), compréhension que la connaissance n'a pas de terme, qu'elle est inachevée et inachevable et que sa butée est l'inconnaissable, l'ineffable, l'indicible, l'inconcevable, et sans doute aussi l'explicable et l'inconnaissable (7).

d) Rationalité ouverte qui dépasse les limites de l'entendement, critique les cloisonnements, brise les séparations, transgresse les limitations disciplinaires, est consciente de sa propre incomplétude en admettant la confrontation dialogique avec l'irrationnel, l'irrationalité, l'irrationalisable.

Ce sont ces polarités complémentaires qui ont suscité la vocation d'Edgar Morin pour le cheminement sur les chemins qui mènent partout, là où les nihilistes contemporains ont pensé qu'ils ne mènent nulle part : arpenteur de l'inconnu, passeur de frontières, explorateur de paradigmes perdus, chercheur au sens authentique du terme. « Que de frontières traversées sans passeports ! Que de postes de douanes nargués ! Que de sanctuaires profanés ! » (8).

C'est aussi du point de vue de l'universalité concrète, de la dialectique du concret (9), qu'Edgar Morin s'est consacré au projet d'une *anthropologie fondamentale* capable de comprendre d'abord l'unité complexe de l'Homme en

tant qu'être plongé dans un univers multidimensionnel : cosmique, physique, biologique, social, psychique, culturel, civilisationnel. Tel est le mouvement de l'auto-éco-organisation qui tend à faire de l'anthropologie une « anthropo-bio-cosmologique » qui intègre toutes les dimensions de la réalité humaine : aussi bien la nature de la nature naturante et naturée, que la vie de la vie ou la connaissance de la connaissance, jusqu'aux formes les plus élevées de l'esprit humain : la spiritualité, la poésie, l'envolée imaginaire (10). Capable ensuite de percevoir l'universel concret de l'être humain en tant qu'être prosaïque voué à la survie et à la mort (11), mais aussi en tant qu'être poétique dévoué à l'imaginaire, au symbolique et au mythologique (12).

Edgar Morin élabore depuis de nombreuses années une nouvelle épistémologie de la complexité à partir de la révolution biologique contemporaine, de la théorie de l'information, de la cybernétique, de la théorie des systèmes, de la théorie du désordre et du chaos, des recherches épistémologiques novatrices dans tous les champs essentiels du savoir. Cette épistémologie affronte l'incertitude, l'aléa, l'inséparabilité, les limitations du principe d'identité au nom de la contradiction dialectique, de la dialogique, de l'altérité, de l'antinomie, du paradoxe. Edgar Morin a synthétisé avec beaucoup de concision les trois principes de cette « nouvelle constellation paradigmatique » :

- « Le principe dialogique qui se fonde sur l'association complexe (complémentaire, concurrente, antagoniste) d'instances nécessaires *ensemble* à l'existence, au fonctionnement et au développement d'un phénomène organisé ;
- le principe récursif où tout moment est à la fois produit et producteur, causant et causé, et où le produit est producteur de ce qui le produit, l'effet causateur de ce qui le cause ;
- le principe hologrammatique où non seulement la partie est dans le tout, mais où le tout est d'une certaine façon dans la partie » (13).

Cette épistémologie de la complexité et de la transversalité, de la complémentarité et de l'auto-réflexivité critique et auto-critique (14) trouve son aboutissement dans le champ de la sociologie avec l'idée de la sociologie de la sociologie et des sociologues, c'est-à-dire d'une sociologie du rapport dialectique complexe entre l'objet et le sujet, l'observateur et l'observé, le perturbé et le perturbateur, le concept et le terrain. « Nous produisons une société qui nous produit, écrit-il. Nous faisons partie de la société qui fait partie de nous » (15). D'où, à l'encontre d'une sociologie positiviste routinière, agressivement scientifique, « quantophrénique » (16), avec ses frontières étanches, ses clans rigides, ses meutes stagnantes et ses écuries fermées, l'idée d'une sociologie des « sites » des sociologues-anthropologues, de leurs appartenances socio-politiques, de leurs implications institutionnelles, de leurs contre-transferts libidinaux. D'où aussi l'engagement en faveur des marginalités créatrices, des minorités agissantes, des désordres innovants, des crises instituantes et plus généralement d'une poétique de la société (éthique, esthétique, érotique), laquelle culmine dans l'idée même de culture.

Edgar Morin enfin, au nom d'une éthique de l'Universel concret, n'a jamais cessé d'articuler l'activité scientifique qui cherche à rendre compte de la complexité

du réel et la conscientisation des intellectuels dont la mission est de « résister à la barbarie » (17) et au fait accompli, de lutter contre l'aveuglement à l'aveuglement, la paupérisation culturelle et le double crétinisme. Celui « d'en bas », du populisme, de l'industrie culturelle de masse (18), du divertissement abrutissant, de l'anti-intellectualisme fascisant, du show généralisé et de la tyrannie de l'audimat. Mais aussi celui « d'en haut », de la fausse conscience des clercs, des lieux communs des castes et sectes pensantes (Mao, Lacan, Bourdieu et tant d'autres idolâtrés comme Maîtres supposés tout savoir), de l'arrogance élitiste de l'intelligentsia, des sociologues officiels et experts en tous genres, surtout ceux du pouvoir. Edgar Morin a toujours et partout combattu les prétentions hégémonistes d'un certain rationalisme qui, au nom de « la » raison, s'est acharné à ignorer toutes les autres bonnes raisons de tenir compte de ce qui n'est pas *a priori* rationnel ou rationalisable. « Il est impossible, souligne-t-il, de faire comprendre la rationalité au rationaliste, la complexité au réductionniste, le concret au formaliste. C'est ce qu'ils appellent « l'irrationnel » » (19). La lutte contre le sommeil de la raison n'est donc pas forcément là où la situent les sectaires des différentes unions rationalistes.

Edgar Morin a toujours participé, aussi bien en tant qu'acteur qu'en tant qu'observateur, aux grandes luttes politiques de ce siècle. Ceci aussi devrait être une leçon de science avec conscience : contre le nazisme et le stalinisme, le colonialisme et l'impérialisme, le racisme et l'antisémitisme, les exclusions et les persécutions, les génocides et les ethnocides. C'est cette générosité humaine qui l'a rendu inclassable : rationnel, mais pas rationaliste ; mystique, mais pas parmi les mystiques ; porté par la foi et l'espoir, mais pas parmi les croyants, les religieux, les fondamentalistes de tous bords ; juif non juif ou non-juif juif. « Je suis ainsi devenu, écrit Edgar Morin, ce que je suis encore : un intellectuel de gauche déviant parmi les intellectuels de gauche et m'opposant à leurs évidences » (20).

Un mot personnel pour finir. Je n'oublie pas qu'Edgar a immédiatement accepté de figurer au comité scientifique de la revue *Prétentaine* (21) en cautionnant son projet de libre recherche intellectuelle dans les sciences anthropo-sociales. Il avait accepté de venir en avril 1996 à l'Université de Montpellier III, à l'invitation de *Prétentaine*, pour animer une conférence-débat sur l'épistémologie de la complexité. Sa patience, sa bienveillance et sa modestie avaient alors étonné beaucoup de mes étudiants. Malgré ses multiples occupations, sa générosité et son insatiable curiosité l'amenèrent aussi à accepter de faire partie du jury de thèse de Magali Uhl (22), responsable de rédaction de *Prétentaine*. En compagnie de Michel Henry, Tobie Nathan, Alain Gras et moi-même, Edgar, président du jury, joua avec humour et sympathie en cette journée de décembre 2000 à la Sorbonne ce rôle si difficile de passeur entre les générations. Cette thèse brillante avait beaucoup plu à Edgar qui y avait retrouvé l'audace de ses propres « trips » épistémologiques.

(1) G. W. F. Hegel, *La Phénoménologie de l'Esprit*, Paris, Aubier, 1944, tome 1, pp. 17 18 et 56.

(2) Edgar Morin, *Mes Démons*, Paris, Stock, 1994 p. 331.

(3) Voir Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990.

- (4) Voir l'aventure de la revue *Arguments* où participèrent notamment Edgar Morin, Kostas Axelos, Pierre Fougeyrollas, Jean Duvignaud...
- (5) Edgar Morin, *Mes Démons*, op. cit., p. 329.
- (6) *Ibid.*, p. 323.
- (7) Voir Vladimir Jankélévitch, *La Mort*, Paris, Flammarion, 1977.
- (8) Edgar Morin, *Mes Démons*, op. cit., p. 322.
- (9) Karel Kosik, *La Dialectique du concret*, Paris, Les Éditions de la Passion, 1988.
- (10) Edgar Morin, *La Méthode*, tome 1 : *La Nature de la Nature* ; tome 2 : *La Vie de la Vie* ; tome 3 : *La Connaissance de la connaissance* ; tome 4 : *Les Idées. Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*, Paris, Seuil, 1977, 1980, 1986, 1991.
- (11) Edgar Morin, *L'Homme et la mort*, Paris, Seuil, 1977.
- (12) Edgar Morin, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie sociologique*, Paris, Minuit, 1956 ; *Les Stars*, Paris, Seuil, 1957 ; *L'Esprit du temps*, Paris, Grasset, 2 tomes, 1962 et 1976.
- (13) *Mes Démons*, op. cit., pp. 251 et 252. Pour un développement complet, voir *La Méthode*, tome 3 : *La Connaissance de la connaissance*, op. cit., pp. 98 et suivantes ; Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne, *L'Intelligence de la complexité*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- (14) Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980 ; Georges Devereux, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, 1985.
- (15) Edgar Morin, *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984 p. 21.
- (16) Pitirim Sorokin, *Tendances et déboires de la sociologie américaine*, Paris, Aubier, 1959, chapitre VII.
- (17) Michel Henry, *La Barbarie*, Paris, PUF, 2001.
- (18) Theodor W. Adorno, *Modèles critiques. Interventions-Répliques*, Paris, Payot, 1984.
- (19) Edgar Morin, *Mes Démons*, op. cit., p. 267.
- (20) *Ibid.*, p. 258. Voir aussi Edgar Morin, *Itinérance*, entretien avec Marie-Christine Navarro, Paris, Arléa, 2000.
- (21) Voir Edgar Morin, « Corps et bio-logique du sujet », *Présentaine*, n° 12/13 (« Corps »), mars 2000.
- (22) Magali Uhl, *À l'épreuve du sujet. Éléments de métasociologie de la recherche*, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, décembre 2000.